

REVUE
DES LANGUES
ROMANES

Revue des langues romanes

Tome CXXII N°2 | 2018

Le texte religieux occitan moderne et contemporain

Sièm Occitans en prumièr o [...] sièm pas ren du tot : une allocution d'Yves Rouquette (2009). Édition d'extraits, avec une introduction, des notes et une étude des diatopismes remarquables

Jean-Pierre Chambon, Marjolaine Raguin-Barthelmebs et Jean Thomas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/1182>

DOI : 10.4000/rlr.1182

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 423-456

ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Jean-Pierre Chambon, Marjolaine Raguin-Barthelmebs et Jean Thomas, « *Sièm Occitans en prumièr o [...] sièm pas ren du tot : une allocution d'Yves Rouquette (2009). Édition d'extraits, avec une introduction, des notes et une étude des diatopismes remarquables* », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXII N°2 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 02 septembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/1182> ; DOI : 10.4000/rlr.1182



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sièm Occitans en prumièr o [...] sièm pas ren du tot : une allocution d'Yves Rouquette (2009). Édition d'extraits, avec une introduction, des notes et une étude des diatopismes remarquables

« Ce que la voix dit est beaucoup plus visible que ce que les yeux lisent » (Rouquette 2004, 9)

Le 25 juillet 2009, Yves Rouquette (dorénavant Y. R.) prit la parole lors d'un banquet organisé par le Partit de la Nacion Occitana (*olim* Parti nationaliste occitan). Des extraits de cette allocution ont été conservés grâce à un enregistrement vidéo réalisé par Miquèu Gravier (s. d.).

1. Introduction

L'édition que nous proposons, qui se veut philologique, s'efforce de répondre à l'appel d'Alberto Varvaro (2012, 29) en faveur de l'extension de la philologie (romane) au traitement des textes oraux et en premier lieu de ceux qui — comme l'allocution d'Y. R. — « sono insieme orali e non privi di carattere letterario ». Dans le cadre des études occitanes, ce genre de traitement fait

défaut, à notre connaissance¹. C'est pourquoi notre travail est, dans une certaine mesure, expérimental.

Qui parle ?

Le locuteur est Y. R. (1936-2015), l'un des principaux auteurs occitans de la seconde moitié du xx^e siècle et du début du xxi^e. Figure de proue de la « génération de 1956 »² puis du mouvement des « poètes de la décolonisation »³, il fut aussi, des années 1950 à 1982⁴, l'un des principaux acteurs du mouvement renaissantiste d'oc (occitanisme moderne et occitanisme politique).

Quand et où ?

L'allocation peut être précisément datée : samedi 25 juillet 2009 à la mi-journée⁵. Âgé alors de 73 ans (2), Y. R. prit la parole à Rodez, à l'Hôtel du Midi (1, rue Béteille), au cours d'un « repas amical »⁶ organisé dans le cadre de l'*Estivada* par le Parti de la Nation Occitane (PNO) à l'occasion du cinquantième anniversaire du PNO et du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de son fondateur François Fontan (1929-1979)⁷. Deux drapeaux du PNO flanquaient la table d'honneur. Y. R. était l'invité d'honneur et le président de ce banquet⁸. Il parle debout, sans micro et sans notes, depuis le centre de la table d'honneur, face à l'assistance.

À qui ?

Tout porte à croire que l'auditoire était principalement composé d'adhérents ou de sympathisants du PNO. Ce destinataire collectif oriente les propos de l'invité de marque vers la figure et les idées de François Fontan ; l'orateur évoque brièvement Jacques

1. Abrate (2001), par exemple, cite des interviews, mais ne les édite pas.

2. Lafont/Anatole (1970, 2, 812-813).

3. Sur différents aspects de la vie et de l'œuvre, voir Kirsch (1965, 76-78), Lafont-Anatole (1970, 2, 818-824), Coll. (2004), Fourié (2009, 280).

4. Pour la seconde date, voir Rouquette (2004, 14) et Roqueta (2009a, 20).

5. Le 17 juillet 2009, le PNO renouvelait par voie électronique l'invitation au banquet qu'il organisait à Rodez, banquet « honoré par la présence du poète occitan Yves Rouquette » (PNO 2009). *Lo Lugarn/Lou Lugar* (97-98, prima/estiu 2009, 2, 3, 4) avait précédemment annoncé le banquet sans mentionner la présence d'Y. R.

6. Voir PNO (2009). Rendez-vous était pris à 12 h 30.

7. Sur le PNO, voir Abrate (2001, 493-505, 518) et Jeanjean (1992, 49-50, 54-55, 63-64).

8. Voir PNO (2009), Grande (2015), Viaule (2015, 7).

Ressaire, successeur de Fontan à la présidence du PNO (18-26). Plusieurs interventions manifestent l'assentiment du public.

Dans quelle langue ?

Mis à part trois citations françaises (9-11, 52-53, 57-58), un court segment de *code switching* (76) et deux mots français en mention (76, 78), l'allocution est prononcée en occitan. Les auditeurs interviennent presque toujours en occitan. On verra (ci-dessous § 4) que la variété diatopique employée par Y. R. coïncide pour l'essentiel avec celle de Camarès.

Le genre textuel et le style

Les circonstances énonciatives s'inscrivent dans une longue tradition : celle de la *taulejada* ("banquet")⁹, un rite social depuis longtemps caractéristique du mouvement renaissantiste d'oc¹⁰ (et parfois thématized de manière critique par la littérature occitane dans la seconde moitié du xx^e siècle)¹¹. L'allocution de *taulejada* — le plus souvent un discours écrit à l'avance et parfois publié, au moins dans la presse renaissantiste, — doit être tenue pour l'un des genres mineurs de la littérature occitane contemporaine¹². Attendue mais improvisée, l'allocution de Rodez s'insère pleinement dans ce genre mineur et donne une idée des qualités d'orateur-improvisateur d'Yves Rouquette : « Je ne sais pas ce que je vais dire lorsque je prends la parole. [...] / La pensée se fait en parlant. Je suis orateur, mais pas de ceux qui composent leur discours. J'utilise toutes les ressources que j'ai, de vocabulaire, de syntaxe, sans savoir à l'avance ce que je vais choisir, donc en utilisant tout. / J'aime profondément cela » (Rouquette 2004, 10).

9. Le mot *taulejada* est employé par le PNO dans l'invitation qu'il avait lancé (PNO 2009).

10. À telles enseignes que « le rituel de [la] "taulejado" (banquet) est défini dans le règlement intérieur [du Félibrige] de 1975, puis par celui de 1997 à l'article 23 » (Calamel/Javel 2002, 106-107).

11. On se souvient notamment de la description de la *taulejada* de la *Santa Estèla del Centenari* (Boudou 1960, 67-74) ainsi que du court, mais percutant poème de gilabèrt suberròcas : « a la taulejada deus regents » (suberròcas 1966, 56-57 ; Chambon 2014a, 63-66.).

12. Voir *Discours e Dicho* de Frédéric Mistral (Avignon, 1906).

Le public destinataire — « sièm entre nautres » (42) — explique le style de langue peu formel, mais non dépourvu de quelques irrptions poétiques, et le ton souvent familier, détendu et complice. L'orateur se plaît cependant à prendre parfois ses auditeurs à contre-pied (44-47, 77-78, 112-114). Le débit est généralement assez lent, parfois didactique. De nombreux mots, syntagmes ou phrases sont mis en relief de la voix¹³. Y. R. accompagne son propos de gestes et de mimiques expressives.

Le contenu

Les cinq extraits édités ci-dessous, de longueur fort inégale, concernent surtout (i) l'histoire du mouvement occitan à travers les relations d'Y. R. et de François Fontan (1-89) et (ii) l'affaire du refus par la revue *Viure de L'estrangier del dedins* de Jean Larzac (90-104). Bien plus brièvement : (iii) l'affirmation de la primauté de l'identité nationale occitane (105-109) et (iv) les rapports tactiques avec le Félibrige (110-113). Un épilogue très bref (v) rappelle « la seule chose qui compte : la nation » (114-115).

Ces extraits permettent de mieux saisir, au-delà des divergences anciennes avec Fontan, la continuité de la pensée d'Y. R., présentée ici comme fondée de longue date sur l'idée de nation occitane¹⁴. L'orateur s'attache à persuader son auditoire qu'il partage depuis longtemps l'essentiel avec le PNO¹⁵, sans qu'il s'agisse pour autant d'un ralliement de sa part. De fait, selon les nécrologes publiés en 2015 par le PNO, Y. R. était devenu, « pauc a cha pauc, simpatisant del Partit de la Nacion Occitana »¹⁶.

13. Accents emphatiques et/ou par les coupes syllabiques ; répétitions (29 et 37, 35, 47, 48, 71-72, 90, 91, 102, 110-111, 112, 112-113).

14. Sur les positions d'Y. R. et de son frère Jean Larzac au sein de l'occitanisme politique, voir Abrate (2001, 534-537).

15. Dès 1965, Y. R. exprimait assez longuement son jugement, positif, somme toute, sur le PNO et son rôle dans les années 1959-1965 : « Aguèssi pas pensat, tot plan comptat e rebatut, que lo fondator del Partit Nacionalista Occitan èra tocat de deliri ideologic, [...] probable qu'a aquela epòca i aguèssi aderit » ; « Sens aquel ventolet de foliá que lo P.N.O. faguèt passar sus la capèla occitanista, [...] ne seriàm pas ont ne siàm ara » ; « Dins las construccions desesperadas dels nacionalistas nòstres passava quicòm coma un crit de santat morala » (*in* : Coll. 1965, 28-29, 31, 32 = Roqueta 1975, 21-22, 26 ; cf. aussi Abrate 2001, 495).

16. Viaule 2015, 7 ; Grande 2015. C'est ainsi qu'Y. R. soutiendra les candidats du PNO aux élections européennes de 2014.

L’allocution de 2009 marque une étape significative — puisque publique — dans ce processus de rapprochement¹⁷.

Des extraits choisis

Il est bon de rappeler enfin qu’on va lire des extraits choisis. La sélection a été opérée par l’auteur de la vidéo dans la perspective du PNO (Miquèu Gravier est co-président de ce parti).

2. Principes d’édition

Nous éditons le texte (ci-dessous § 3) d’après l’enregistrement vidéo de Miquèu Gravier (s. d.) disponible sur le site <http://lo.lugarn-pno.over-blog.org/article-35388831.html> (consulté en avril et mai 2015).

Au même titre que toute autre édition, « les transcriptions d’enregistrements sont différentes selon les buts qu’on se fixe pour l’étude » (Blanche-Benveniste/Rouget/Sabio 2002, 9). Considérant l’allocution d’Y. R. comme une source d’histoire littéraire et d’histoire (en second lieu seulement comme *testo di lingua*) et plus concrètement comme une pièce qui pourrait être versée au corpus des œuvres de l’écrivain, nous avons pris le parti (i) d’éditer le texte non pas en notation phonétique, mais en graphie conventionnelle ; (ii) de prendre pour base l’orthographe de l’occitan employée constamment par Y. R. : celle dite classique (ou alibertine) ; (iii) de respecter néanmoins, autant que possible, les particularismes phoniques du texte¹⁸. L’expérience nous a vite convaincus que la transcription réaliste d’un texte oral en graphie classique était une gageure¹⁹ : les compromis auxquels, après de nombreuses hésitations, nous nous sommes arrêtés, restent souvent critiquables.

En outre, (iv) nous avons toiletté le texte en adoptant les principes employés pour les textes écrits : titre et sous-titres

17. Le banquet de Rodez ne manque pas d’être rappelé dans les deux nécrologes que nous venons de mentionner (n. 16).

18. Notre transcription conserve évidemment tous les particularismes morphologiques, syntaxiques et lexicaux.

19. Cette graphie n’a pas été conçue pour noter orthographiquement l’occitan réel, mais pour sélectionner une norme. Dans cette orthographe, il n’est, par exemple, pas prévu d’écrire [sʝen] *sièm*, mais seulement *sèm* ou — de manière non classique (à titre de prononciation figurée) — *sièn* (Alibert 2000, 158). Nous avons cependant écrit *sièm*.

empruntés au texte de l'allocution, répartition en paragraphes, ponctuation, emploi de la typographie pour rendre les principaux faits phonostylistiques, etc.²⁰. De tels choix sont fortement interprétatifs et éliminent une part non négligeable des caractéristiques orales et circonstancielles du texte. C'est pourquoi nous avons adopté les dispositions suivantes : (v) nous avons employé l'apparat pour spécifier les formes phonétiques dès que cela nous a paru utile ; (vi) nous avons relevé dans l'apparat de nombreux faits prosodiques non rendus typographiquement ; (vii) nous avons également placé dans l'apparat plusieurs ratés de parole manifestes et sans incidence sur la signification ; (viii) nous avons conservé dans le texte, en petits caractères, les deux brefs dialogues, la plupart des interventions du public (entre crochets) et les réactions de la salle (entre parenthèses) ; (ix) nous avons sommairement décrit dans l'apparat la gestuelle de l'orateur. Enfin, (x) nous avons numéroté les extraits et les lignes ; (xi) nous avons employé l'italique pour les mots autonomes et les passages ou les mots énoncés en français ; (xiii) nous avons employé le symbole 'X' pour noter une syllabe incompréhensible (Blanche-Benveniste/Jeanjean 1987, 179) ; (xiv) dans l'apparat et dans les notes explicatives ainsi qu'au § 4, les symboles phonétiques sont ceux de l'Alphabet phonétique international²¹.

3. Texte

[*Sièm Occitans en prumièr o sièm pas ren du tot.*]

[Yves ROUQUETTE
Estrachs de l'alocucièu
Taulejada del P N O Rodès lo 25 julhet 2009]

Yves Rouquette parle debout, sans micro et sans notes, depuis le centre de la table d'honneur du banquet, face à l'assistance. Les extraits édités (9 minutes 57 secondes) comptent, dialogues et interventions du public non compris, 1021 mots environ.

20. Et non ceux adoptés pour l'édition de textes oraux (cf., par exemple, pour le français parlé, Blanche-Benveniste/Jeanjean (1987).

21. En particulier, [ː] note la durée ; [ˑ], l'accent d'intensité ; [ˑ], une limite de syllabe ; [/], une pause. Dans plusieurs cas, l'issue de -a inaccentué final, que nous avons toujours graphiée -a, est [-ə] (par exemple dans *cinquanta, guerra, planeta*). La présence ou non du segment [y] à l'intervocalique est souvent difficile à percevoir ; l'usage du parler de Camarès était flottant sur ce point (Buckenmaier 1934, 38).

1. [Aquò, o devi a Fontan.]

XXXX : quand dintrèri dins lo moviment occitan — aviái setze ans, n'ai setanta tres... —, èra pas question de nacion : la *nacion* èra un mòt entièrament confiscat per dire “la França”. E per dire “la França” dels Occitans. Los Occitans, i aviái pas d'autre mòt que benlèu *Occitania*, mès subretot pas *nacion occitana*. Me soveni en cinquanta un o dos un comunicat de l'Institut d'estudis occitans marcat que i aviái pas jamai avut cap d'esperit nacionalista en país d'òc, levat dins los esperits fosques, bestiasses, del siècle passat. E me soveni de Lafont diguent : « *En fait de nation en Occitanie, je ne connais que la nation gardiane.* » (*Rires discrets dans l'assistance.*) E òc ! [UNE AUDITRICE : E òc !]

Ieu veni d'aquel temps. REN se podiá pas pensar en defòra d'un rapòrt dels Occitans amé LA França coma nacion. Òm podiá pas se pensar inter-nacionalista en defòra d'un rapòrt entre las nacions, e nautres serièm totjorn los nacionals de la França. Venèm d'aquí. Cal far plan atencion. Sièm pas d'endacòm mai. A un moment onte, Ressaire o vos podriá dire que lo plaser que prenièm èra de parlar pas qu'en occitan, amai per prene d'essença.

Y. R. — Te sovenes ?
UNE FEMME — Me soveni.

Avièm idèia, avièm enveja de saupre se lo monde ausavon parlar, sabiau parlar. E dins las annadas cinquanta, vos garantissi que i aviái pas gaire d'endrechtes ante nos faguessèm pas comprene, e mai d'un còp que lo monde respondèsson pas.

Es a dire que i a cinquanta ans, lo signe marcat per Fontan — e siái totjorn estat d'acòrdi ame el sus aquò (après, i a des causas... : anam pas contar nòstra vida) —, lo signe de l'etnia, lo signe de la nacion (es lo MÈME mòt), es la lenga e pas ren pus ! [UN AUDITEUR : D'acòrd !]

Se sièm Occitans, es pas per ce que avèm avut de trobadors qu'aurièn inventat l'amor al sègle dotze, — aquò se ditz, mès [UNE AUDITRICE : Benlèu, benlèu...], mès ne siái pas tot a fèt solide [LA MÈME AUDITRICE : Benlèu...] e me'n fote. E me'n fote. Es pas per cò que avèm avut un prèmi Nobel que s'apèla Mistral. Se sièm Occitans, es qu'avèm una lenga qu'es pas la lenga de l'autre monde sus la planeta ; que fa de tot l'autre monde d'estrangièrs. D'estrangièrs ! Mès un estrangier, es pas obligatòriament un enemic : ame un estrangier, òm es pas segur de far la guèrra.

Aquò, o devi a Fontan.

Per simplificar las causas — aital sièm entre nautres, o podèm dire tot —, çò que me retenguèt amé Fontan, soguèt en primièr lo fach que se disiá, e èra, òmòsexual. Nautres disièm *tapeta*. Çò qu'es pas un michant mòt [UN AUDITEUR : Se'n fòti !]. E mème es un mòt, finalament, que, ieu, a l'ora d'ara, me sembla amistós. Me sembla amistós. Tant aimi... tant aimi lo mot populari coma lo mòt convengut. Convengut. A prepaus d'aquò, me soveni : espiavèm la television, èra question d'òmòsexuèls, e mon paire ditz : « Hò, macarèl ! d'òmòsexuèls ! vas veire qu'anam aveire las famòsexuèlas ! » (*Rires dans la salle.*) [UNE AUDITRICE : Ôc !]. E sa sòrre que ditz a mon paire : « *Mais, Louis, on ne dit pas femmosexuelles, on dit libiennes* ». (*Rires d'Y. R. et de la salle.*)

Es que ié siètz ? Bòn. E bè, a-n aquel moment, vos garantissi una causa : es que per de mondes ordinaris, coma ieu èri e èrem fòrces, aquò èra quicòm que te metiá en garda contra un òme. E o disi. E vos dirai pas qual m'escrapièt : « *Méfiez-vous de Fontan : il fait commerce de son corps* ».

	Y. R.	— O te contèri a tu, hein ! Bòn.
60	UN HOMME	— XXX a iu.
	Y. R.	— A tu tanben ? Bòn.

Il fait commerce de son corps. A ? Me calguèt reflexhir per ce que nautres dièm *fa la puta*. (*Quelques rires, surtout féminins.*) Es aital que diguèm en lenga d'òc. *Fa negòci de son còrs*, disètz aquò a un tipe que sap la lenga d'òc, ditz : « Me pòdes traduire en anglés ? ». (*Rires dans l'assistance.*)

Va plan. Doncas, segonda causa, impòrtantissima. Es que Fontan sabiá pas la lenga d'òc — la sabiá pas — e la voliá far. E aviá quicòm que ieu, a-n aquel moment, m'escandalizava completament : es qu'òm volguèssa far una lenga qu'òm parlava pas. E qu'òm n'agèssa paur, çò qu'aviá Fontan, paur (a l'origina, après sai pas çò qu'es devengut) : aviá paur, se vòs, que lo mòt occitan semblèssa lo mòt francés. Disiái tot ara a nòstre amic : (*Y. R. montre une bouteille d'eau minérale*) aquò per Fontan èra una *chimarròta*, per ce que sembla pas una *botelha* ! La *botelha*, sembla *le français* bouteille. Alara, es que sièm Occitans quand disèm *botelha* ? (*Rire d'une auditrice.*) Ieu siái tranquile : quand disi lo *tractor*, se en francés dison lo *tracteur*, m'es egal. E i aviá aquò, se volètz, aquel sentit, se vòs, d'una lenga unificada. D'acòrd. Hein ? Lo pus unificada possible, lo pus lèu possible. D'acòrd. Mès sans paur de las semblanças, per ieu, sens paur : de las semblanças ame l'italian, evidentament, ame l'espanhòl

84 evidentament, ame lo catalan evidentament, ame lo pòrtugués de segur ; (*un téléphone portable sonne*) lo romanés...

[XXX.] Aquò s'apèla un *telefonet*. Es un polit mòt quand
mème, lo *telefonet*, e ! È ! podètz dire lo *portable* ! [UNE AUDITRICE :
Un polit mòt.] Mès ieu, quand entendèri quauqu'un me dire « As un
88 telefonet ? » : « A, dièri, nani ! (*Rires d'Y. R. et de l'assistance.*) Nani,
n'ai pas ».

2. [*Un dacòs fantastique* : L'estrangièr del dedins.]

[...] XX un..., un..., un dacòs fantastique que s'apèla
L'estrangièr del dedins. E quand escripièt aquel..., aquel..., aquel
92 poèma, aquel GRAND poèma na-cio-na-lis-ta, quand l'escripièt, lo
mandèt a la revista *Viure* qu'aviái creada ieu amé Lafònt. E coma
èri pas a l'acampada ante se decidièt, l'equipa de *Viure* respondèt
a mon fraire que voliá pas de son poèma, que lo podiá pas
96 publicar. Mon fraire m'escripièt, me diguèt : « M'enfín, Ives,
consí se fa que TU n'ages pas volgut ? ». Ié diguèri : « N'èri
pas ! ». Bòn. Nos engulèrem. Evidentament. Mès soguèt pas
complicat : que Larzac a-n aquel moment publiquèt son... dacòs,
100 sol titre de *4 Vertats*. Se *4 Vertats* existiguèt, soguèt a causa
d'aquò.

Èri pas content. Èri pas content. Èri pas content, per ce que
quauques meses après — vos cal espíar los libres —, dins *Viure*
104 publiqui Bodon !

3. [*Occitans en primièr.*]

[...] per ausar pausar que, s'òm vòl, sièm de l'Estat occitan,
euh, francés, que sièm de l'Estat europenc, que sièm..., bòn, mès
que sièm Occitans en primièr o que sièm pas ren du tot ! Podèm
108 èsser Franceses evidentament se, se podèm pas far autrament.
(*Rire d'Y. R.*) Ieu n'èri : pòdi tornar !

4. [*Parlar amé lo Felibrige.*]

Còma sièm obligats de parlar amé lo Felibrige, evidentament.
Evidentament. Anam aveire un..., un dacòs per la lenga occitana :
112 « Anem ! òc ! per la lenga occitana ! Anem ! òc ! ». Per de qué
far ? (*Rire masculin.*) Per de qué far ?

5. [*La nacion.*]

Cal trabalhar a tot ce que còmpta : la nacion.

Me fôu vièlh : m'arrèsti. E vos mercegi.

(*Applaudissement nourris de l'assistance.*)

Apparat critique

Titre

Nous avons choisi comme titre, placé entre crochets, un passage du texte (109).

Titre secondaire

Nous avons repris en titre secondaire, placé entre crochets, le titre donné aux extraits par notre source (<http://www.p-n-o.org/PNOTV.htm>). — *Estrachs* : sans majuscule initiale dans notre source. — *alocucièu* : écrit *alaucucièu* dans notre source. Nous corrigeons ce probable hypercorrectisme sur base mentale française (d'après fr. *orage* = occ. *auratge*, etc.) en *alocucièu* d'après la graphie employée dans le titre donné à l'enregistrement vidéo sur la page du PNO (cf. Gravier s. d.). — *Rodès* : nous ne corrigeons pas cette graphie qui pourrait correspondre soit à une phonie [-'ɛs] plusieurs fois entendue en Haut Rouergue auprès de bons informateurs, soit à l'usage de néo-locuteurs observant en occitan la distribution allophonique de [ɛ] et [e] du français méridional.

1. [*Aquò, o devi a Fontan*]

1-2. *setze ans* : [setʃ̃]. — 2. *la nacion* : accent d'insistance sur la première syllabe de *nacion*. — 4. *dels* : [des]. L'un d'entre nous entend *pels* : [pes]. — 5. *benlèu* : accent d'insistance sur la première syllabe. — Occitania : [uʃsita'niʝ]. — *subretot pas* : [s:-] initial long à valeur d'insistance. — 6-7. *estudis occitans* : peu audible. — 8. *nacionalista* : accent d'insistance sur la première syllabe. — 8, 64, 65 et 68. *païs/lenga d'òc* : ['òk]. — 9. *siècle* : accent d'insistance sur la première syllabe. — 10. Fr. *fait* : ['fɛtə]. — Fr. *nation* : [na'sjɔ̃]. — Fr. *connais* : [ko'ne]. — 11 *òc* : ['ɔ̃].

13. *Ren* : fort accent d'insistance, rendu par des petites capitales. — 14. *dels Occitans* : [de/zusi'tans]. — *la França* : fort accent

d'insistance sur l'article, rendu par des petites capitales. — 15. *inter-nacionalista* : [intex/'na/sjuna'liste], segmenté par deux pauses avec accent d'insistance sur [-'na-]. Le segment final [-e] pourrait être, après apocope, l'amorce du mot suivant (*en*). — *entre* : accent d'insistance sur la première syllabe. — 17. *Cal far* : on entend peut-être [u] o entre *cal* et *far*. — 18. L'un d'entre nous entend *podia*. — 19. *prenièm* : [pre'njeŋ]. — 20. Mouvement du buste en avant ; Y. R. s'adresse à un membre de l'assistance. — 26. *mai d'un còp* : accent d'insistance sur *mai*.

28, 34 et 77. *siái* : ['sjói]. Nous écrivons *siái* notamment d'après Roqueta (2009a, 11, 15). — 29. *etnia* : [et'niǰə]. — 30. *es lo mème mòt* : accent d'insistance sur *mème*, rendu des petites capitales. — 31. *D'acòrd* : [d a'kwɔ̃ʁ].

32. *Se* : accent d'insistance sur ce mot. — *per ce que* : [pes'kɛ]. — 33. *sègle dotze* : ['sɛkle 'duʃ]. — 35. *E me'n fote* : accent d'insistance sur *E*. Pas de voyelle finale perceptible. — 37. *una lenga* : [y'no] (accent d'insistance déplacé sur la seconde syllabe). — 37. Après *qu'es pas la lenga* : *del* (amorce d'une construction abandonnée). — 34 et 43. *tot* : accent d'insistance sur ce mot. — 39. *un enemic* : [n ene-].

43. *soguèt* : ['swɛt]. Prétérit P3 du verbe *èsser*. L'amuïssement de la consonne intervocalique est à rapprocher de certaines des prononciations d'Y. R. pour des formes telles que *dièri* (88), *decidièt* (94), *dièm* (63). Ronjat (1930-1941, I, 88) et Buckenmaier (1934, 38, 39, 40, 92) — 44. *òmòsexual* : segmenté par une pause en [omo/sɛk'sʁal]. — Après *tapeta*, on entend peut-être un rire féminin dans la salle. — 47. Après *Tant aimi* : *eu*h d'hésitation. — 48. Après *me soveni* : *mon paire eu*h. Nous avons considéré que *eu*h équivalait à une biffure de *mon paire*. — 50. *macarèl* : ['ma:/ka'ʁɛl].

54, 59, 61, 98 et 106. *bòn* : [bɔ̃]. Nous écrivons *bòn* d'après Roqueta (1970, 26). — 54. *bè* : nous écrivons *bè* d'après Roqueta (1967, 96 ; 1970, 36). — *a-n aquel* est coupé [a/na/'kɛl] (effet d'insistance). — 55. *ordinaris* accent d'insistance sur la syllabe initiale. — 56. *fòrces* : ['fɔ̃sɛs]. — *garda* : accent d'insistance sur la première syllabe. — 59. Mouvement du buste de l'orateur, index de la main gauche tendu vers un auditeur. — 61. Après *A tu tanben ?*, UNE AUDITRICE : *Fontan étai*t homosexuel. — 62. *A* : [ʔa].

67. *Va plan* : le second mot (désaccentué) est difficilement perceptible. — *Impòrtantissima* : pas de voyelle

finale perceptible. — 68. *Fontan sabiá pas* : accent d'insistance sur la première syllabe de *sabiá*. — 71 (2), 72 et 81. *paur* : [ˈpəu]. — 72, 79. *vòs* : nous écrivons *vòs* d'après Rouquette (1972, 28). — 75. *chimarròta* : [tʃimaˈr:ɔtə]. — 78. Après *se* : *di...* (début de *dison*, mot repris ensuite). — *tractor* : [tʁakˈtu]. — 79. après *se volètz* : *e... e...* (hésitation). — 81. *sans* : [ˈsɑ̃] (devant une pause) ; accent d'insistance sur ce mot. — 81 et 82. *las semblanças* : [laj].

85. [XXX.] : dit par la salle. — 86. *portable* : [puʁˈtapl]. — 86-87. L'intervention de l'auditrice se superpose à la fin du mot *portable*. — 87. Entre *entendèri* et *quauqu'un* : *quicòm* (lapsus). — 88. *dièri* : [ˈdjeri].

2. [Un dacòs fantastique : L'estrangier del dedins]

90. XX : on pourrait reconnaître ou conjecturer un prétérit P3 du verbe *escriure*. — *fantastique* : toutes les syllabes sont détachées. — 91. *L'estrangier del dedins* : les syllabes sont didactiquement détachées. Nous écrivons ce titre avec *e-* minuscule conformément à la graphie de la page 4 de couverture de l'impression originale (Larzac [1968]). — Après *estrangier*, une photographie de Jean Larzac apparaît brièvement dans la vidéo, avec en sous-titre : « "Joan LARZAC" Jean ROUQUETTE / "L'ESTRANGIER DEL DEDINS" ». — Entre *quand* et *escripièt* : un *eu* d'hésitation. — Le troisième *aquel* est réalisé [a.a.'kel]. — 92. *grand poèma na-cio-na-lis-ta* : fort accent d'insistance sur *grand* que nous rendons par des petites capitales. Les syllabes de *na-cio-na-lis-ta* sont détachées par des pauses. Battement de mains sur chaque syllabe. — 93. *qu'aviái creada ieu amé Lafont* : geste d'Y. R., qui touche son torse, pour s'autodésigner. — 94. *decidièt* : geste signifiant probablement "en catimini". — 95-96. *que voliá pas de son poèma, que lo podiá pas publicar* : sur les deux *que*, geste des deux mains exprimant le rejet. — 97. *tu n'ages pas volgut* : fort accent d'insistance sur *tu*, que nous rendons par des petites capitales. Réactions confuses dans l'assistance. Battement de mains sur *tu*. Battement de mains sur la dernière syllabe de *volgut*. — 98. *soquèt* : [su'ɛ]. — 99. Après *publiquèt son* : *lib*, amorce de *libre*, mot abandonné. — 100. 4 *Vertats* : dans la première occurrence de ce syntagme, les deux syllabes de 4 sont détachées, avec accent d'insistance sur la première et pause avant *Vertats*. Nous écrivons

le mot en chiffres comme sur la page de couverture de l'édition originale de *L'estrangièr del dedins* (Larzac [1968]). — *soguèt* : [su'et]. — *a causa* : battement de mains sur la première syllabe, fortement accentuée, de *causa*.

102. *Èri pas content. Èri pas content* : sourdement, à mi-voix.

3. [*Occitans en prumièr*]

107. *que sièm Occitans en prumièr o que sièm pas ren du tot* : Y. R. martèle les syllabes en frappant dans ses mains. — *du tot* : [ðy 'tu]. — 109. *Ieu n'èri : pòdi tornar* : dit d'un air malicieux.

4. [*Parlar amé lo Felibritge*]

110. *obligats* : [ubli' d̥za]. — *evidentament* : accent d'insistance sur la première syllabe ; toutes les syllabes sont détachées. — 111. *Anam* : réalisé [a.a.'-]. — *un...* : réalisé [y:y: y:]. — 112. « *Anem ! òc ! per la lenga occitana ! Anem ! òc !* » : Y. R. scande énergiquement ce slogan en se dandinant d'un pied sur l'autre, l'air hébété. — Les deux *òc* sont réalisés ['hɔ], avec [h-] expressif. — 112-113. Avant le premier *Per de qué far* : peut-être *E* ou *Mes*.

5. [*La nacion*]

115. Après *Me fôu vièlh*, on entend ce dialogue en français entre deux auditeurs :

L1 — *Et Calandreta ?*

L2 — *Ben oui !*

L1 — *Y en a cinquante.*

Notes explicatives

[Titre secondaire]. L'emploi de *alocucièu* s'inscrit peut-être dans la tradition de Mistral et de sa célèbre *Aloucucioun i felibre catalan* (Mistral 1906, 13-14).

1. [*Aquò, o devi a Fontan*]

1-2. *aviái setze ans* : Y. R. a donc adhéré en 1952 au mouvement occitan, c'est-à-dire à l'Institut d'études occitanes (IEO), à l'incitation de Robert Lafont (cf. Roqueta 2009a, 13). C'est par erreur que l'article nécrologique du *Monde* fait adhérer Y. R. à l'IEO « à 14 ans » (Rouquette 2015). — 4-5. *Los Occitans, i aviái pas d'autre mòt que benlèu Occitania* : construction disloquée

du style oral. *Los Occitans* y sont un thème mais pas le sujet du verbe. Par ailleurs, il y a évidemment une métonymie : ces *Occitans* désignent ici les occitanistes. — 5. *que benlèu Occitanía* : sur l'éclipse de ce mot dans littérature occitaniste, cf. Chambon (2014b, 247-248). — 6-7. *en cinquanta un o dos un comunicat de l'Institut d'estudis occitans* : il s'agit de « la déclaration du Bureau Directeur de l'I.E.O. du 9 mars 1952 » (Abrate 2001, 430). — 7-9. *que i aviá pas jamai avut cap d'esperit nacionalista en país d'òc, levat dins los esperits fosques, bestiasses, del siècle passat* : la mémoire d'Y. R. s'avère fidèle. On lit en effet dans la déclaration du 9 mars 1952 : « Le mot de nationalisme occitan a été plusieurs fois prononcé ces temps derniers de façon tendancieuse. Nous tenons à souligner qu'un tel nationalisme n'a jamais existé sauf sous la forme d'un rêve imprécis chez certains écrivains du siècle dernier » (cité dans Abrate 2001, 430). Il s'agit là de l'expression de la ligne impulsée par le nouveau secrétaire général de l'IEO Robert Lafont et par Félix Castan : « Coma cresiái al pes dels mots, mon primèr repòrt d'organisme, presentat a Sèta [en 1952 ou 1953], foguèt una critica del nacionalisme occitan, ideós, practicament paralizaire e ipocritament confidencial. Aquò èra un pauc lo manifest de la nòva generacion » (Lafont 1999, 79). Y. R. adhèrait alors à cette ligne pro-française, se faisant ainsi « la voix de son maître » (Roqueta 2009a, 13). — 9. *siècle* : ['sjekle]. Emprunt à frm. *siècle* (cf. aveyr. *siècle* dans Vayssier 1879, 585 ; M 2, 892 : *siècle*) à ajouter à FEW 11, 44b, SAECULUM. Y. R. emploie plus loin ['sekle] *sègle* (33), conformément à l'usage renaissantiste puriste. — 9 et 93. *Lafont* : Robert Lafont (1923-2009), professeur, écrivain, dirigeant du mouvement occitaniste, maître d'Y. R., venait de décéder, le 24 juin 2009. Voir la présentation de son œuvre par Y. R. dans Lafont/Anatole (1970, 2, 800-812) et le nécrologe paru dans *Oc* (Roqueta 2009a). « Es d'el, a 10 ans, que nasquèri a ma lenga » (Roqueta 2009a, 12). — 10-11. *la nation gardiane* : la *Nacioun gardiano*, association consacrée à la sauvegarde des traditions taurines de Camargue et du costume d'Arles, fondée par le marquis Folco de Baroncelli-Javon (1869-1943), un temps proche de Mistral et félibre. D'abord désignée *Lou Coumitat Vierginen* à partir de 1904, elle devient la *Nacioun gardiano* en 1909. Aujourd'hui toujours active, l'association a son siège aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

13. *Ieu veni d'aquel temps* : irruption lyrique (facule lyrique, selon la terminologie d'Albert Henry). — 17. *Venèm d'aquí* : Y. R. passe de la première personne du singulier (*Ieu veni d'aquel temps*, 12), à la première personne du pluriel incluant l'assistance et par conséquent le PNO. François Fontan fut d'abord, en effet, membre de l'IEO (selon Lafont 1999, 80, il adhéra, si nous comprenons bien, deux ans après l'assemblée générale de Sète de l'IEO, c'est-à-dire probablement en 1954 ou 1955)²². — *Cal far plan atencion. Sièm pas d'endacòm mai* : Y. R. entend rappeler à son auditoire, d'une part, l'origine partagée par le courant auquel il a longtemps appartenu (IEO, COEA) et le PNO, et, d'autre part, le fait que la fondation du PNO en 1959 ne peut être comprise que si l'on se réfère à l'orientation pro-française qui prévalait à l'IEO dans les années 1950. — 17 et *passim. far* (constant) : cf. Camarès ['fa] à côté de ['fajre] (Buckenmaier 1934, 85 et n. 403). — 17-18. *A un moment* : sans doute vers la fin des années 1950. — 18-19. *Ressaire o vos podriá dire que lo plaser que prenièm* : construction orale où *Ressaire o vos podriá dire* est une incise dans laquelle *dire* est aussi le verbe régissant de *que lo plaser que prenièm*, le premier *que* reprenant *onte* (17). — 18. *Ressaire* : Jacques Ressaire (1940-2010), responsable de l'UNEF à Montpellier, l'un des tout premiers adhérents du PNO, brièvement emprisonné pour avoir soutenu des déserteurs français de la guerre d'Algérie, libraire, élu président (1979) puis président honoraire (2009) du PNO, ancien ministre des Affaires étrangères, de la Défense et de l'Intérieur dans le premier Gouvernement provisoire occitan. Voir Abrate (2001, 494-495, 497-498, 612) et Bonnet (2011). — 23-24. *se lo monde ausavon parlar, sabíáu parlar* : il s'agissait pour les deux jeunes occitanistes de tester l'aptitude des Méridionaux à répondre en occitan à un inconnu qui les aborde dans cette langue. Ces sondages semblent être inspirés par l'article de Lafont (1952) sur le « comportement linguistique des Occitans » (cf. Lafont 1999, 111-112). — 24-26. *i aviá pas gaire d'endrechtes ante nos faguèssem pas comprene, e mai d'un còp que lo monde respondèsson pas* : passage difficile ; le second *que* reprend *ante*. Il en ressort que, dès les années 1950, l'usage social de l'occitan était déjà restreint, d'où sans doute, dans l'esprit d'Y. R., la compréhensible nécessité de

22. Voir Possenti (2007, 80-81) pour qui François Fontan pris contact avec l'Institut d'études occitanes en 1953-1954.

la fondation du PNO, laquelle est évoquée immédiatement après ce passage (27-30).

27. *Fontan* : sur François Fontan (1929-1979), théoricien de l'ethnisme (Fontan 1975 [1961¹]), fondateur et dirigeant du PNO, puis du MAO (vallées occitanes du Piémont), voir Abrate (2001, 493-498). — Le syntagme *lo signe marcat per Fontan* semble relever de la facule lyrique et dénoter une clairvoyance presque prophétique de Fontan, clairvoyance à inscrire dans la continuité mistralienne : « Au front de la Tour-Magno / Lou sant signau es fa » (« Lou Cinquantenàri dóu Felibrige », Mistral 1912, 98). — 29. *anam pas contar nòstra vida* : le propos reste volontairement dans le vague (allusion probable à l'histoire de la mouvance IEOïste). — 29-30. *lo signe de l'etnia, lo signe de la nacion (es lo mÈme mòt), es la lenga e pas ren pus* : Y. R. donne ici son adhésion à la thèse fondamentale du nationalisme fontanien selon laquelle la langue est le « seul critère objectif possible » et « l'indice synthétique de la nation » (Fontan 1975 [1961¹], 14-15, 16, 55 ; 1969, 2). Le mot *etnia* (fr. *ethnie*) est typique du vocabulaire de Fontan. La stricte équivalence entre ethnie et nation est un point fondamental de sa théorie (Fontan 1975 [1961¹], 14). — 30. *mòt* : au sens métonymique de « signification d'un mot, concept, notion ». — 32-33. *de trobadors qu'aurièn inventat l'amor al sègle dotze* : écho de la célèbre citation « l'amour est une invention du XI^e siècle » attribuée — à tort ou à raison — à Charles Seignobos. — 36. *un prèmi Nobel que s'apèla Mistral* : sur l'attribution du prix Nobel de littérature (*ex aequo*) à Frédéric Mistral (1904) et sur l'effet de cette attribution, on pourra écouter les remarques caustiques d'Y. R. dans un entretien donné à l'occasion du centenaire de la mort (France 3 Midi-Pyrénées 2014).

41. *Aquò, o devi a Fontan* : dès l'*Oda a Sant Afrodisi* (1968), Y. R. avait inscrit le nom de Fontan après celui de Mao Tsé-toung dans le « cortègi de la revòlta planetària » (Roqueta 2009a, 18) : « de Mao de Mistral de Fontan de Bouddah » (Rouquette/Roqueta 1972, 34).

42-43. *o podèm dire tot* : tour fréquent sous la plume d'Y. R. ; cf., par exemple : *qu'ò embarran tot* « qui enferment le monde », *lo silenci [...] o plega tot* « le silence se referme sur tout », *qu'ò an tot estipulat* « qui ont tout arrangé » (tous les trois Roqueta 2004,

119, trad. 122). — 43 et 100. *soguèt* : dans [ˈswɛt]/[suˈɛt] devant voyelle (cf. au contraire [suˈɛ] 97 devant consonne). Cf. Camarès [sant], variante de [san] “sans” devant voyelle (Buckenmaier 1934, 67, 113) ; pour l’amuïssement de la consonne finale de [es] “est” devant consonne, Camarès [e] “est” devant consonne (ALLOr 104 p 12.35). — 44. *se disiá, e èra, òmòsexual* : sur l’homosexualité de Fontan, voir Abrate (2001, 494). Cf. le témoignage autocritique livré par Y. R. à Abrate (2001, 495) en 1983 : « En 1955 lo sistèma Fontan es pas doncas refutat. çò que compta es de l’enterrar leu fach. E per aquò ren non val los arguments “ad hominem” : Fontan es un caluc, un paranoïac, una tapeta, etc... Confèssi — e n’ai vergonha — qu’ai presa ma part a aquela “campanha” ». — 45. *Se’n foti* : intervention d’un auditeur irrité qu’Y. R. fasse allusion à l’homosexualité de Fontan. Le curieux *Se’n foti* est à rapprocher de frm. rég. *on s’en fouti* “on s’en fout” dont on trouvera deux occurrences (2013 et 2015) sur l’Internet. — 45-46. *un mòt, finalament, que, ieu, a l’ora d’ara, me sembla amistós* : en qualifiant le mot *tapeta* “homosexuel passif” d’*amistós*, Y. R. se plaît à prendre le contre-pied de la bienséance et du vocabulaire aseptisé généralement en usage en 2009. — 47-48. *tant aimi lo mot populari coma lo mòt convengut* : Y. R. trouve deux raisons de ne pas répudier le mot *tapeta*. Il s’agit, d’une part, d’un mot populaire et, d’autre part, d’un mot ‘engagé’ exprimant une conviction très forte. L’orateur ne recule donc pas d’un pouce devant la novlangue politiquement correcte. Y. R. avait employé *tapeta* dans *Einführung in die Florida* et dans *L’ordinari del monde* (Roqueta 1970, 10, 11 ; 2009b, 12). — *lo mòt convengut* : Y. R. aurait en vue le mot *òmòsexual* (44) comme mot convenu, se jouant de la parophonie *convengut* / *convencut* le poète prend ici le contre-pied de l’esprit commun. — 49 et 50. *òmòsexuèls* : emprunt, mis par Y. R. dans la bouche de son père dans la seconde occurrence, à fr. *homosexuel*, dont l’intégration à l’occitan ne se signale que par le morphème pluriel [-s]. — 51. *famòsexuèlas* : création d’un féminin sur *òmòsexuèl* par étymologie populaire à partir de fr. *femme*, *homo-* étant rapproché de fr. *homme*. — 52. *Louis* : [luˈiː] ; prénom du père d’Y. R. (ALLOr 1, Annexe I, non paginée ; Coll. 2004, 45). — 53. *libiennes* : attraction paronymique exercée par l’ethnique *libyenne* “(celle) qui est née en Libye ou y habite” sur *lesbienne*. Les deux mots

exprimaient sans doute, pour la tante maternelle d'Y. R., des notions aussi exotiques l'une que l'autre. — *Rires d'Y. R. et de la salle* : le comique naît de la surenchère des étymologies populaires. Les rires sont peut-être aussi cathartiques.

54. *Es que ié siètz ?* : l'anecdote précédente avait pour but de replonger les auditeurs dans l'atmosphère des années 1960. — 64, 65 et 68 : on relève dans l'allocution trois occurrences de *lenga d'òc*, une du substantif *occitan* (19) et, dans une citation, deux occurrences de *lenga occitana* (111, 112).

67-73. Critique de la position de Fontan en matière de langue. Cf. Roqueta (2009a, 14) : « Ieu estimi qu'es asclat mai que mai quand, sens saupre brica parlar cap de parlar d'òc, lo vesi decidit a fargar l'occitan de l'Estat occitan a venir ». Selon Y. R., Fontan entendait créer (*far*) une langue qui aurait maximalisé les différences avec le français, et entrainé par là même en opposition avec la langue d'oc dans son usage réel. Ce second point de divergence avec le fondateur du PNO est qualifié d'« importantissime » (67). — Les deux divergences retenues — l'orientation sexuelle et l'enracinement langagier dans l'occitan patrimonial — sont plus personnelles que doctrinales : c'est-à-dire en dépit du ton plaisant et anecdotique sur lequel elles sont évoquées, très profondes. — 71-72. *a l'origina, après sai pas çò qu'es devengut* : cette précision implique que les relations personnelles entre Y. R. et Fontan se sont interrompues assez vite et n'ont jamais été renouées. Un autre témoignage d'Y. R. laisse entendre qu'il n'a rencontré qu'une seule fois Fontan, en 1955, à Toulouse, puis qu'il l'a perdu de vue (Roqueta 2009a, 14). — 72. *sai* : Buckenmaier (1934, 87) relève Camarès [saj] "(je) sais" comme « Kurzform » à côté de la forme pleine [ˈsaʃi]. Roqueta (1967) emploie *sai* (25, 58, 64, 98) à côté de *sabi* (16, 17, 23, 26, 28, 45, etc.). — 72 et 79. *se vòs* [se ˈβɔs] : deuxième personne du singulier à valeur indéfinie "on" (Ronjat 1930-1941, 3, 631), qui, en 79, reprend *se volètz*. — 73. *nòstre amic* : convive non identifié assis à la table d'honneur, à la droite d'Y. R. — 74. *une bouteille d'eau minérale* : une bouteille d'eau de Saint-Géron, employée comme carafe. — 75. *chimarròta* : « *chimarroto*, s. f. Bouteille, en Auvergne » (M1, 547). Non retrouvé dans les sources auvergnates que nous avons pu consulter. Il s'agit donc, selon toute probabilité, d'un mot livresque trouvé par Fontan dans le *Tresor dóu*

Felibrige. — 76. le français *bouteille* : l'autonyme français *bouteille* provoque par anticipation le passage au français. — 77-78. *leu siâi tranquile* : *quand disi lo tractor, en francés se dison lo tracteur, m'es egal* : la question des « ressemblances » entre occitan et français recoupe en partie celle des emprunts de l'occitan au français (« gallicismes »), comme dans le cas dans l'exemple de *tractor*. La position d'Y. R. de fidélité à l'occitan tel quel se distingue non seulement de celle de Fontan, mais aussi de celle d'Alibert. — 79. *sentit* : sans doute dans le sens de "connaissance immédiate, conscience plus ou moins claire, de qch, sentiment, intuition". Mot absent des sources lexicographiques consultées, sauf de Rapin (2013, S-50), au sens d'"idée intelligible qui sert à justifier l'existence de qch, sens, signification", avec un seul exemple récent (1995, Franc Bardòu, poète toulousain). Emprunt à cat. *sentit* ? — 81 et 82. *las* : [la_i] devant consonne (cf. Camarès [la_i] ALLOr 234, 235, 316, 745, 807 p 12.35 ; Buckenmaier 1934, 35-36, 77), mais [las] devant occlusive sourde initiale *causas* (42).

85-86. *Es un polit mòt quand mème, lo telefonet, e !* : remarque ironique. Le substantif *telefonet* a en effet été lancé dans les milieux renaissantistes en raison de la même « peur des ressemblances » (81) avec le français que celle qu'Y. R. vient précisément de critiquer chez Fontan. — 86. *È ! podètz dire lo portable !* : Y. R. déconseille l'usage de *telefonet* en faveur de *portable*. Le mot *telefonet* est certes « joli », mais il est aussi inutile et ridicule que *chimarròta*, puisque *portable* est d'un usage général, tant en occitan qu'en français. Nous comprenons : "Eh quoi ! vous pouvez dire le *portable*" comme tout le monde, de même que tout le monde dit *botelha* ou *tractor* (75-78). La remarque renvoie, en tirant parti de l'interruption, aux considérations précédentes (71-75) et rappelle que les similarités entre l'occitan et le français ne sont pas à craindre. — 87. *Un polit mòt* : l'intervention réagit avec un peu de retard au propos d'Y. R. sur *telefonet*, propos dont l'auditrice n'a pas perçu l'ironie. — 87-89. Nous comprenons ainsi l'anecdote du téléphone : la première fois qu'il entendit le néologisme *telefonet*, Y. R., qui possédait un téléphone portable, mais était habitué au mot *portable* emprunté au français, et ne s'en émouvait point, ne comprit pas la signification néologique accordée au diminutif et fournit par conséquent une réponse inappropriée à la question qui lui était posée. L'ironie *a posteriori* d'Y. R. envers ce néologisme est évidente.

2. [Un dacòs fantastique : *L'estrangièr del dedins*]

90. [...] XX : coupé au montage, le début de la phrase contenait le sujet, qui désignait l'auteur de *L'estrangièr del dedins*, à savoir Jean Larzac, né en 1938, frère d'Y. R., prêtre, poète, essayiste et traducteur de la Bible en occitan (voir Fourié 2009, 194). « C'est mon frère de sang et de cœur — et certainement le plus grand des poètes d'oc vivants » (Rouquette 2004, 20). — *un..., un..., un dacòs ; aquel..., aquel..., aquel poèma* : les hésitations et le premier choix lexical (*dacòs*) expriment le caractère inclassable de *L'estrangièr del dedins*. — 90, 99 et 111. *dacòs* : « S'emploie dans l'arr. de St-Affrique, comme le mot *être*, dans celui de Vill[efranche-de-Rouergue] pour désigner un objet qu'on ne nomme pas, soit parce que le nom ne vient pas à l'esprit, soit par l'habitude de remplacer le mot propre par un terme général » (Vayssier 1879, 180, s. v. *docouó* [...], *dacós*). D'après FEW (4, 443a, hoc), ce type est limité à l'Aveyron. — 91. *L'estrangièr del dedins* : long poème en prose (neuf pages dans l'impression originale), écrit avant mai 1968 (Rouanet 1971, 13, 18). « Un beau et terrible chant de poète et de prophète, au sens biblique de ce mot. Cette "saison en enfer" a provoqué le surgissement d'une poésie d'oc faite de prédilection et d'esprit de conquête » (Rouquette 2004, 20). Le *post-scriptum* de *L'estrangièr del dedins* associe Y. R. à l'écriture du poème :

P.S. — E lo poeta Ives Roqueta ajusta a son *Oda a Sant Afrodisi* aquela imprecacion afrodisaca, afrosa.

Urós aquel qu'arraparà tos pichonèls e los espotirà contra la pèira !
AMEN

92. *poèma na-cio-na-lis-ta* : Y. R. souligne de la voix cet adjectif central. L'épisode politico-littéraire de *L'estrangièr del dedins* lui donne l'occasion de suggérer que la ligne de partage fondamentale à l'intérieur du mouvement occitan ne passait pas entre *Viure* (et le *Comitat occitan d'estudis et d'accion*) et le PNO, mais entre les nationalistes, quelle qu'ait été leur appartenance organisationnelle, et la majorité lafontienne de *Viure* et du COEA. — 93. *la revista Viure* : revue trimestrielle novatrice (1965-1973) d'orientation progressiste, émanant du *Comitat occitan d'estudis et d'accion* (COEA) sans en être pour autant l'organe

officiel ; voir Abrate (2001, 611-612). — 94. *èri pas a l'acampada ont se decidièt* : Y. R. était membre du comité de rédaction de *Viure*. La date de la réunion est difficile à préciser : 1967 ou début de 1968 ? (voir aussi note à 103-104). Le refus de la rédaction est révélateur non seulement les profondes divergences politiques et esthétiques qui se faisaient jour (pour la première fois si ouvertement, semble-t-il) à l'intérieur de la revue et du COEA, mais aussi le caractère minoritaire des positions des deux frères Rouquette. — *l'equipa de Viure* : Y. R. entend souligner la responsabilité collective de la direction de la revue. Dans son nécrologe de Robert Lafont, il met nommément en cause ce dernier comme élément moteur : « Lafont, a un comitat de lectura de *Viure* qu'i ai pas assistit, a fach refusar la publicacion de *l'Estrangièr del dedins* de Larzac, poèma francament nacionalista e antifrancés mas pas isolat brica dins la produccion poetica del moment » (Roqueta 2009a, 18). — 95-96. *que voliá pas de son poèma, que lo podiá pas publicar* : en employant *voler* puis *poder*, Y. R. énonce d'abord la réalité du refus, qui relève d'une volonté délibérée (cf. sa déclaration dans Rouquette 2004, 20 : « *Viure* refusa de publier [*l'Estrangièr del dedins*] à cause de sa puissance ouvertement nationale »), puis le motif invoqué : une impossibilité matérielle. En 1971, la version diplomatique de l'incident révèle la justification avancée par *Viure* : « Jean Larzac qui ne sait où caser *l'Estrangièr del dedins*, trop long pour *VIURE*, le publie à son compte comme le premier recueil d'une collection nouvelle : "4 VERTATS" » (Rouanet 1971, 17). — 97-98. « *N'èri pas !* » : dans la bouche d'un lecteur assidu des Évangiles (cf. Rouquette 2004, 11), la formule peut rappeler les deux premiers reniements de Pierre : « Pierre répondit : "Je n'en suis pas !" » (Lc 22, 58 ; Jn 18, 17) ; « Pierre nia en disant : "Je n'en suis pas !" » (Jn 18, 25). Cette réminiscence semble être l'expression d'une responsabilité encore inconsciemment ressentie en 2009 comme une trahison. — 100-101. *sol titre de 4 Vertats* : "sous le titre [de collection] *4 Vertats*". — *Se 4 Vertats existiguèt, soguèt a causa d'aquò* : la collection *4 Vertats* fut fondée par Jean Larzac afin de publier à compte d'auteur *l'Estrangièr del dedins*, « juste après mai [1968] » (Rouanet 1971, 13 n° 18). Elle publia plus de trente titres, essentiellement de 1968 à 1973.

103. *quauques meses après — vos cal espiar los libres —* : la chronologie paraît inexacte (voir ci-dessous note à 103-104). C'est sans doute parce qu'il sent que sa mémoire pourrait le trahir qu'Y. R. ajoute en incise *vos cal espiar los libres*, pour inviter l'assistance à se reporter aux sources à fin de vérification. — 103-104. *dins Viure publiqui Bodon* : le mécontentement d'Y. R. dans l'affaire de *L'Estrangièr del dedins* est d'autant plus vif qu'il était parvenu peu après, selon lui, à faire paraître Boudou dans la revue *Viure*. Nous n'avons cependant repéré aucun texte de Boudou dans *Viure* durant la période *a priori* pertinente. La bibliographie de Delmas (1983-1984, 201, 206) ne mentionne que trois textes parus dans cette revue : « Eran tres fraires » (numéro 1, printemps 1965) et « La Caça de la quimèra » (numéro 3, automne 1965 ; cf. Roqueta 2009a, 15) ne peuvent convenir. S'il s'agissait de « La fin de la Sala » (numéro 6, été 1966), on devrait faire remonter l'incident de la non-publication de *L'estrangièr del dedins* — et par conséquent l'achèvement de l'œuvre — au plus tard au début de 1966, ce qui nous paraît peu vraisemblable (la publication de *L'estrangièr* semble avoir suivi de près le refus de *Viure* : cf. 98-101). — 104. *Bodon* : Jean Boudou (1920-1975), romancier et poète occitan, originaire de l'Aveyron, considéré par Y. R. comme l'« un des plus importants et peut-être le plus grand des écrivains occitans de ce siècle [= le xx^e] » (Rouquette 2004, 19). Le fait de présenter la publication de Boudou comme une réplique au refus essuyé par *L'estrangièr del dedins* implique que, dans l'esprit d'Y. R., les positions de Boudou à l'intérieur du mouvement occitan étaient alors proches du nationalisme de Jean Larzac. Y. R. indique ailleurs que, lors de sa publication dans *Viure*, « La Caça de la quimèra » fut « amputat, "al marbre" » d'un quatrain jugé nationaliste (Roqueta 2009a, 15).

3. [Occitans en prumièr]

105-106. *de l'Estat occitan, euh, francés* : lapsus immédiatement corrigé, mais néanmoins révélateur. Au-delà de l'idée de nation occitane partagée avec Fontan, celle, typiquement fontanienne, d'État occitan à venir, idée à laquelle Y. R. n'adhère pas (cf. Roqueta 1975, 244-246, sur la question de la nation, de l'État et de « l'aparelhatge institucional »), demeure latente. — 107. *que sièm Occitans en prumièr o que sièm pas ren du tot* : affirmation

fondamentale, dans la droite ligne de la pensée de Fontan, de la primauté de l'identité nationale au-delà des appartenances étatiques circonstanciées. — 109. *Ieu n'èri : pòdi tornar* : Y. R. s'amuse de la perspective d'un retour à une identité nationale française qu'il a abandonnée. L'écrivain ne se considérait pas comme Français. Il y avait là, chez lui, un sentiment ancien : « una impossibletat d'identificacion de nosautres a França qu'es benlèu dins mon cas radicala, esclarada e entreteuguda per mon occitanisme » (*in* : Coll. 1965, [26]).

4. [*Parlar amé lo Felibritge*]

110. *Coma sièm obligats de parlar amé lo Felibrige, evidentament* : les discussions avec le Félibrige sont évidemment nécessaires, car l'identité nationale d'oc (107-108), si elle est pleinement réappropriée comme centrale, transcende, dans la mesure où elle est fondée sur *la lenga e pas ren pus* (30), les divergences et les conflits du hérités du passé. — Pour l'emploi de *obligar*, cf. Roqueta (1970, 137). — 111. *un... , un dacòs per la lenga occitana* : allusion à la grande manifestation unitaire en faveur de la langue d'oc qui allait se dérouler le 24 octobre 2009 à Carcassonne. La manière dont la manifestation — un *dacòs* (mot employé ici avec une nuance péjorative) — est présentée n'est guère favorable. — 112. « *Anem ! òc ! per la lenga occitana ! Anem ! òc !* » : slogan des manifestations unitaires en faveur de la langue occitane régulièrement organisées depuis 2005 et dont la manifestation de 2009 prenait la suite. Le ton et la gestuelle qui accompagnent ce slogan (voir apparat, note à 112) révèlent une claire moquerie. — 112-113. *Per de qué far ?* : la récupération de la langue occitane possède une signification différente pour le Félibrige et les autres tendances pro-françaises, d'une part, pour Y. R. et le PNO, de l'autre. Y. R. met en cause le manque de perspective et le confusionnisme du slogan (112) et des manifestations en faveur de la langue occitane. Peut-être craignait-il que les membres du PNO puissent se laisser influencer par l'unanimité moutonnier ambiant.

5. [*La nacion*]

114. *Cal trabalhar a tot çò que còmpta : la nacion* : conclusion solennelle, parfaitement assumée. Le montage tend à opposer

cette ligne de travail à long terme à l'agitation confuse à court terme (111-112). — *a tot çò que còmpta* : "à la seule chose qui compte". — 115. *fôu* : [fou] ; Buckenmaier (1934, 92) relève [fow] à Camarès, à côté de [faw].

Traduction

[*Nous sommes Occitans d'abord ou nous ne sommes rien du tout.*]

1. [*Cela, je le dois à Fontan*]

Vous (*trois syllabes inaudibles*) : quand je suis entré dans le mouvement occitan — j'avais seize ans, j'en ai soixante-treize... —, il n'était pas question de nation : la *nacion* était un mot entièrement confisqué pour dire "la France". Et pour dire "la France" par les Occitans. Les Occitans, il n'y avait [pour eux] pas d'autre mot sauf peut-être *Occitania*, mais surtout pas *nacion occitana*. Je me souviens en cinquante-et-un ou cinquante-deux d'un communiqué de l'Institut d'études occitanes où il était écrit qu'il n'y avait jamais eu aucun esprit nationaliste en pays d'oc, excepté dans les esprits nébuleux, ignorants, du siècle passé. Et je me souviens de Lafont disant : « En fait de nation en Occitanie, je ne connais que la nation gardiane »²³. (*Rires discrets.*) Eh oui ! [UNE AUDITRICE : Eh oui !]

Moi, je viens de ce temps-là. Rien ne pouvait être pensé en dehors d'un rapport des Occitans avec la France en tant que nation. On ne pouvait pas se penser comme inter-nationaliste en dehors d'un rapport entre les nations, et nous, nous serions toujours les nationaux de la France. Nous venons de là. Il faut faire bien attention. Nous sommes de là et pas d'ailleurs. À une époque où, Ressaire pourrait vous le dire, le plaisir que nous prenions, c'était de parler uniquement en occitan, y compris pour prendre de l'essence.

Y. R. — Tu te souviens ?

UNE FEMME — Je me souviens.

Nous avions dans l'idée, nous avions envie de savoir si les gensosaient parler, savaient parler. Et dans les années cinquante, je vous garantis qu'il n'y avait guère d'endroits où ne nous faisons pas comprendre, et plus d'une fois où les gens ne nous répondaient pas.

23. En français dans le texte.

Cela signifie qu'il y a cinquante ans, le signe marqué par Fontan — et j'ai toujours été d'accord avec lui là-dessus (après, il y a des choses... : nous n'allons pas raconter notre vie) —, le signe de l'ethnie, le signe de la nation (c'est la même notion), c'est la langue et rien d'autre ! [UN AUDITEUR : D'accord !]

Si nous sommes Occitans, ce n'est pas parce que nous avons eu des troubadours qui auraient inventé l'amour au XII^e siècle, — cela se dit [UNE AUDITRICE : Peut-être, peut-être...], mais je n'en suis pas tout à fait sûr [LA MÊME AUDITRICE : Peut-être...] et je m'en fous. Et je m'en fous. Ce n'est pas parce que nous avons eu un prix Nobel qui s'appelle Mistral. Si nous sommes Occitans, c'est que nous avons une langue qui n'est pas la langue des autres gens sur la planète ; qui fait de tous les autres gens des étrangers. Des étrangers ! Mais, un étranger, ce n'est pas obligatoirement un ennemi : avec un étranger, on n'est pas sûr de faire la guerre.

Cela, je le dois à Fontan.

Pour simplifier les choses — puisque nous sommes entre nous, nous pouvons tout dire —, ce qui causa mes réticences envers Fontan, c'est d'abord le fait qu'il se disait, et était, homosexuel. Nous, nous disions *tapeta*. (*Rires d'Y. R. et rire féminin dans la salle.*) Ce qui n'est pas un mot méchant. Et même, c'est un mot qui finalement me semble, à moi, aujourd'hui, amical. J'aime autant..., j'aime autant le mot populaire que le mot convenu. Convenu. À ce propos, je me souviens : nous regardions la télévision, il était question d'homosexuels, et mon père dit : « Oh, putain ! des homosexuels ! tu vas voir que nous allons avoir des femmosexuelles ! » (*Rires dans la salle.*) [UNE AUDITRICE : Oui !]. Et sa sœur de dire à mon père : « Mais, Louis, on ne dit pas *femmosexuelles*, on dit *libiennes* »²⁴. (*Rires d'Y. R. et de la salle.*)

Est-ce que vous y êtes ? Bon. Eh bien, à cette époque, je vous garantis une chose : c'est que pour les gens ordinaires, comme je l'étais moi et comme nous étions beaucoup à l'être, c'était quelque chose qui vous mettait en garde contre un homme. Et je le dis. Et je ne vous dirai pas qui m'écrivit : « Méfiez-vous de Fontan : il fait commerce de son corps »²⁵.

24. En français dans le texte.

25. En français dans le texte.

Y. R. — Je te l'ai raconté à toi, hein ! Bon.

UN HOMME : — (*Trois syllabes inaudibles*) à moi.

Y. R. — À toi aussi ? Bon.

*Il fait commerce de son corps*²⁶. Ah ? Il a fallu que je réfléchisse, parce que nous, nous disons *fa la puta* [il fait la pute]. (*Quelques rires, surtout féminins.*) C'est ainsi que nous disons en langue d'oc. *Fa negòci de son còrs* [Il fait commerce de son corps], vous dites ça à un type qui sait la langue d'oc, il dit : « Peux-tu me traduire en anglais ? ». (*Rires dans l'assistance.*)

Bien. Donc, seconde chose, importantissime. C'est que Fontan ne savait pas la langue d'oc — il ne la savait pas — et il voulait la fabriquer. Et il y avait quelque chose qui, moi, à cette époque, me scandalisait complètement : c'est qu'on veuille fabriquer une langue qu'on ne parle pas. Et qu'on en ait peur, ce que Fontan avait, peur (à l'origine, après je ne sais pas ce qu'il en est advenu) : il avait peur, si l'on veut, que le mot occitan ressemble au mot français. Je disais à l'instant à notre ami : (*Y. R. montre une bouteille d'eau minérale*) ça, pour Fontan, c'était une *chimarròta*, parce que cela ne ressemble pas à une *botelha* ! La *botelha*, ça ressemble au français *bouteille*²⁷. Alors, est-ce que nous sommes Occitans lorsque nous disons *botelha* ? (*Rire d'une auditrice.*) Moi, je suis tranquille : quand je dis *tractor*, si l'on dit *tracteur* en français, ça m'est égal. Et il y avait ceci, si vous voulez, ce sentiment, si l'on veut, d'une langue unifiée. D'accord. Hein ? Unifiée le plus possible, le plus vite possible. D'accord. Mais sans avoir des ressemblances, à mon avis, si l'on veut : des ressemblances avec l'italien, évidemment, avec l'espagnol, évidemment, avec le catalan, évidemment, avec le portugais, bien sûr ; (*un téléphone portable sonne*) le roumain...

XXX Cela s'appelle un *telefonet* [téléphone portable]. C'est un joli mot quand même, le *telefonet*, hein ! Et quoi ! vous pouvez dire le *portable* ! [UNE AUDITRICE : Un joli mot.] Mais moi, le jour où j'ai entendu quelqu'un me dire « *As un telefonet ?* [compris par Y. R. : Tu as un petit téléphone ?] », j'ai répondu : « Ah, non, ! (*Rires d'Y. R. et de l'assistance.*) Non, je n'en ai pas ».

26. En français dans le texte.

27. *le français* bouteille : en français dans le texte.

2. [Un machin fantastique : L'étrangier del dedins]

[...] un..., un..., un machin fantastique qui s'intitule *L'étrangier del dedins* [*L'étranger du dedans*]. Et quand il écrivit ce..., ce..., ce GRAND poème na-tio-nal-lis-te, quand il l'écrivit, il l'envoya à la revue *Viure* que j'avais créée, moi, avec Lafont. Et comme je n'étais pas à la réunion où la décision fut prise, l'équipe de *Viure* répondit à mon frère qu'elle ne voulait pas de son poème, qu'elle ne pouvait pas le publier. Mon frère m'écrivit, il me dit : « Mais enfin, Yves, comment se fait-il que TOI, tu n'en aies pas voulu ? ». Je lui dis : « Je n'en étais pas ! ». Bon. Nous nous sommes engueulés. Évidemment. Mais ce n'est pas compliqué : Larzac, à ce moment-là, publia son livre, son machin, sous le label 4 *Vertats* [4 Vérités]. Si 4 *Vertats* a existé, c'est à cause de ça.

Je n'étais pas content. Je n'étais pas content. Je n'étais pas content, parce que quelques mois plus tard — il faut que vous regardiez les livres — je publie Boudou dans *Viure* !

3. [Occitans d'abord]

[...] pour oser poser que, si l'on veut, nous sommes de l'État occitan, euh, français, que nous sommes de l'État européen, que nous sommes..., bon, mais que nous sommes Occitans d'abord ou que nous ne sommes rien du tout ! Nous pouvons être Français, évidemment, si, si nous ne pouvons pas faire autrement. (*Rire d'Y. R.*) Moi, j'en étais : je peux revenir !

4. [Parler avec le Félibrige]

Tout comme nous sommes obligés de parler avec le Félibrige, évidemment. Évidemment ! Nous allons avoir un..., un machin pour la langue occitane : « Allez ! oui ! pour la langue occitane ! Allez ! oui ! ». Mais pour quoi faire ? (*Rire masculin.*) Pour quoi faire ?

5. [La nation]

Il faut travailler à la seule chose qui compte : la nation.
Je me fais vieux ; je m'arrête. Et je vous remercie.
(*Applaudissements nourris de l'assistance.*)

4. Diatopismes remarquables : un cas de loyauté linguistique

Nous relevons ci-dessous les particularismes diatopiques du texte suffisamment bien documentés pour permettre de déterminer la variété géographique d'occitan employée par Y. R.

Sur le réseau de l'ALF, six formes verbales (AVOIR et ÊTRE) ne coïncident entièrement qu'avec celles du point 746, à savoir Belmont-sur-Rance, chef-lieu de canton de l'Aveyron :

- (1) [a'βeire] *aveire* inf. "avoir" (50, 111). ALF 82 : HérE. p 757, 766, AveyrS. p 746 ; Buckenmaier (1934, 12, 92) : Camarès [a'βeire]. — (2) [a'βyt] *avut* part. passé m. sg. "eu" (7, 32, 36). ALF 102, 103 : HérO. Aude p 776, Aveyr. ; formes phonétiques présentant à la fois [a-] et [-'y-] : HérO. p 758 et 766, Aude p 776, AveyrS. p 746 ; Buckenmaier (1934, 93) : Camarès [a'βyt]. — (3) ['sjoï] *siâi* ind. pr. P1 "suis" (28, 34, 77). ALF 803 : HérO. P 757, 758, 768, AveyrS. p 746 ; ALLOr (45* p 12.35) et Buckenmaier (1934, 88, 92) : Camarès [sjoï]. — (4) ['sjen] *sièm* ind. pr. P4 "sommés" (17, 32, 36, 42, 76, 105, 106 [2], 107 [2], 110). ALF 506 : Hér. p 757, 766, 779, TarnS. p 753, 755, 764, AveyrS. p 746 ; Buckenmaier (1934, 92) : Camarès [sjen]. — (5) ['sjes] *siètz* ind. pr. P5 "êtes" (54). ALF 508 : AveyrS. [sjes] p 746 ; Buckenmaier (1934, 92) : Camarès [sjes]. — (6) [se'ɲjen] *serièm* cond. pr. P4 "serions" (16). ALF 515 : HérE. P 757, 766, TarnS. 753, 755, 764, AveyrS. p 746 ; Buckenmaier (1934) : pas de donnée (mais forme attendue).

Chaque fois qu'il est possible de faire intervenir l'un des très rares parlars de la région décrits par une monographie (Buckenmaier 1934), on note cinq accords formels sur cinq (1, 2, 3, 4, 5) avec Camarès, chef-lieu de canton de l'Aveyron (arrondissement de Millau), voisin à l'est de Belmont-sur-Rance.

En ce qui concerne les deux numéraux suivants, leur forme ne coïncide pas avec le parler de Belmont-sur-Rance (p. 746), mais avec celui de Camarès :

- (7) [setʃ] *setze* adj. num. card. (devant voyelle) "seize" (1). — ALF 1212 : [-tʃ-] Hér. p 758, 759, 768, 777, 778, 779, AveyrN. p 727, 728, Lozère (partout) ; Buckenmaier (1934, 52, 74) : Camarès ['setʃ] (l'affriquée est parfois intermédiaire entre [tʃ] et [ts]) ; Buckenmaier (1934, 9). — (8) ['duʃ] *dotze* (devant voyelle) "douze" (33) présente la même distribution géographique. — ALF 424 ; Buckenmaier (1934, 74) : Camarès ['duʃe].

Un neuvième particularisme, relevé seulement en Limousin par l'ALF, a été également enregistré à Camarès :

(9) [ˈante] *ante* pron. rel. “où” (25, 94) en variation libre avec *onte* (18). — ALF 549 : Creuse, HVienne ; FEW (14, 32a, UNDE) : Creuse, HVienne ; Ronjat (3, 485) : lim. ; Vayssier (1879) : ø ; Buckenmaier (1934, 17, 26, 80) : Camarès [ˈante] à côté de [ˈunte].

Un autre particularisme n’est attesté, à notre connaissance, qu’à Camarès :

(10) [eskriˈpjɛt] *escripièt* ind. prêt. P3 “écrivit” (91), à côté de [eskrypjet] *escrupièt* (96). — Buckenmaier (1934, 93) : Camarès [eskriˈpjɛri] ind. parf. P1.

C’est assez pour conclure que la variété orale de l’écrivain coïncide avec l’usage de la partie la plus méridionale du département de l’Aveyron et plus spécifiquement avec celui de Camarès²⁸. Ce constat ne surprend pas : Y. R. déclarait tenir la langue d’oc « de [s]on père, de [s]a mère et de [s]es grands-parents » (Rouquette 2004, 13) originaires de Camarès (côté paternel) et de Couffouleux (côté maternel), commune de Peux-et-Couffouleux, limitrophe de Camarès²⁹. On a donc affaire à un cas remarquable de loyauté linguistique.

Jean-Pierre Chambon

Université de Paris-Sorbonne

Marjolaine Raguin-Barthelmebs

Université de Liège

Jean Thomas

ESPE-Université Toulouse-Jean-Jaurès

28. D’autres diatopismes plus larges sont également attestés dans les parlers de Belmont-sur-Rance et de Camarès. Ainsi — *a-n* prép. (devant voyelle) “à” (54, 69, 99) : ALF 460 et Buckenmaier (1934, 65, 75) ; — *anam* ind. pr. P4 “allons” (29, 111) : ALF 27 et Buckenmaier (1934, 92) ; — *èrem* ind. imparf. P4 “étions” (55) : ALF 512 et Bruckenmaier (1934, 90) ; — [-ˈjɔɥ] *-iáu* ind. imparf. P6 dans *sabiáu* “savaient” (24) : ALF 401 et Buckenmaier (1934, 90) ; — *sans* prép. “sans” (81) : ALF 1158 et Buckenmaier (1934, 111, 113, 114) ; — *saupre* v. tr. “savoir” (23) : ALF 1200 et Buckenmaier (1934, 83, 93). Enfin, concernant [ˈsinne] *signe* s. m. “signe” (27, 29 [2]), si l’ALF 1233 ne relève que [sɪjɛ] à Belmont-sur-Rance, Buckenmaier (1934, 59) connaît aussi [ˈsinne] à Camarès. Pour *dacòs*, cf. ci-dessus la n. à 90, 99 et 111.

29. Le regretté Jacques Boisgontier tenait l’écrivain, ses parents et son frère Jean pour des informateurs représentatifs du parler de Camarès (ALLOr 1, Annexe I, non paginée, p. 12.35). Jean Larzac déclarait en 2013 ou 2014, à propos de l’occitan de sa traduction de l’Ancien Testament, que c’est celui « de [s]on Roèrgue del Pont de Camarès » (Larzac s. d.).

Références bibliographiques

- ABRATE, Laurent, 2001. *Occitanie 1900/1968. Des idées et des hommes. L'émergence et l'histoire de la revendication occitane*, L'Union, IEO.
- ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, 10 vol., Paris, Champion.
- ALARI, Joan-Pèire / ALARI, Jouan Peire / HILAIRE, JP, 2009. « Ani versaris / Anibersaris / Anniversaires », *Lo Lugarn – Lou Lugar. Tribuna per l'Occitània liura. Partit de la Nacion Occitana* 97-98, 2-4.
- ALIBERT, Louis, 1965. *Dictionnaire occitan français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, IEO.
- ALIBÈRT, Loís, 2000 [1935-1937¹]. *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians. Facsimil de la segonda edicion de 1976 deguda a Ramon Chatbèrt*, Barcelona/Tolosa, IEO/IEC.
- ALMC = Nauton, Pierre, 1957-1963. *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 4 vol., Paris, CNRS.
- ALLOr = Boisgontier, Jacques, 1981-1986. *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*, 3 vol., Paris, CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire / JEANJEAN, Colette, 1987. *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire / ROUGET, Christine / SABIO, Frédéric, 2002. *Choix de textes en français parlé. 36 extraits*, Paris, Champion.
- BONNET, Felip, 2011. « Disparition d'une grande figure du mouvement occitan », <http://lo.lugarn-pno.over-blog.org>.
- BOUDOU, Joan, 1960. *La Santa Estèla del Centenari, un conte de Joan Boudou*, Rodez, Edicions del Cabraboc/Subervie.
- BUCKENMAIER, August, 1934. *Die Mundart von Camarès (Aveyron). Laut- und Formenlehre*, Tübingen, Göbel.
- CALAMEL, Simon / JAVEL, Dominique, 2002. *La Langue d'oc pour étendard. Les félibres (1854-2002)*, Toulouse, Privat.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 2014a. *Qu'èm los poètas d'occitania e ac golan ! Une contribution à l'exégèse des Cançons mauvolentas*

- de Gilabèrt Suberròcas (1966), Toulouse, Section française de l'AIEO, 2014.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 2014b. « La "nòva poèsia occitana", le "front comun dels joves poètas" et la conjoncture politico-littéraire en 1968-1969 vue par Yves Rouquette et Robert Lafont », *Revue des langues romanes* 118, 239-287.
- Collectif, 1965. « Dètz testimònis », *Viure* 4, 16-48.
- Collectif, 2004. *Auteurs en scène, Théâtres d'oc... et d'ailleurs 6 : Yves Rouquette, entre parole et spectacle*.
- DELMAS, Jean, 1983-1984. « Bibliographie de Jean Boudou (1920-1975) », *Études rouergates. Première série*, 185-209 ; *Études rouergates. Seconde série*, 185-229.
- FEW = WARTBURG, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. 25 vol., Leipzig/Bonn/Bâle, Klopp/Teubner/Zbinden.
- FONTAN, François, 1969. *La Nation occitane. Ses frontières, ses régions*, Bagnols-sur-Cèze, Librairie occitane.
- FONTAN, François, 1975 [1961¹]. *Ethnisme. Vers un nationalisme humaniste*, 2^e éd., Bagnols-sur-Cèze, Librairie occitane.
- FOURIÉ, Jean, 2009, *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc de 1800 à nos jours*, 2^e éd., Aix-en-Provence, Felibrige Edicioun.
- France 3 Midi-Pyrénées, 2014. « Interview Yves Rouquette », http://www.dailymotion.com/video/x1gxi8j_interview-yves-rouquette_news.
- GRANDE, Gèli, 2015. « Un vrai nationaliste vient de nous quitter : Yves Rouquette », <http://lo.lugarn-pno.over-blog.org/2015/01>.
- GRAVIER, Miquèu, s. d. « Yves ROUQUETTE / estrachs de l'alau-cucièu / taulejada del PNO Rodès lo 25 julhet 2009 », <http://lo.lugarn-pno.over-blog.org/article-35388831.html>.
- JEANJEAN, Henri, 1992. *De l'utopie au pragmatisme ? (Le mouvement occitan 1976-1990)*, Perpignan, El Trabucaire.
- KIRSCH, Fritz Peter, 1965. *Studien zur languedokischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart*, Stuttgart, Braumüller.

- LAFONT, Robert, 1952. « Remarques sur les conditions et les méthodes d'une étude rationnelle du comportement linguistique des Occitans », *Annales de l'I.E.O.* 11, 41-44 (repris dans *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 1997, 11-17).
- LAFONT, Robert, 1999. *Pecics de mièg-sègle*, s. l., Fédérop.
- LAFONT, Robert / ANATOLE, Christian, 1970. *Nouvelle Histoire de la littérature occitane*, 2 vol., Paris, PUF.
- LARZAC, Joan, [1968]. *L'estrangièr del dedins*, Ardouanne, Joan Larzac (coll. «4 Vertats»).
- LARZAC, Joan / Jean LARZAC, 2004. « Rirem d'èsser tan baugs » / « Et nous rirons d'être si fous », in : Coll. 2004, 39-50.
- LARZAC, Joan, s. d. « La prima edizione integrale della Bibbia in occitano / La primera edicion completa de la Bibla en occitan », <http://www.chambradoc.it/occitaniaGranda/La-prima-edizione-integrale-della-Bibbia-in-occitano.page>.
- M = MISTRAL, Frédéric, 1878. *Lou Tresor dóu Felibrige*, 2 vol., Aix-en-Provence, Ve Remondet-Aubin (réimpression, s. l. : Ramoun Berenguié, 1968).
- MISTRAL, Frédéric, 1906. *Discours e dicho*, Avignon, Roumanille.
- MISTRAL, Frédéric, 1912. *Les Olivades. Texte et traduction*, Paris, Lemerre.
- PNO (Parti de la Nation Occitane), 2009. « Le PNO (Parti de la Nation Occitane) à Rodez », <http://occitan-touareg.over-blog.com/article-33940904.html>.
- POSSENTI, Éric, 2007. « La pensée politique de François Fontan, ou la formulation théorique d'un nationalisme ethnique », *Lo Lugarn - Lou Lugar. Tribuna per l'Occitània liura. Partit de la Nacion Occitana* 92/93, 11-114 (remaniement d'un mémoire de D.E.A. d'Études politiques, Aix-Marseille 3, 1990).
- RAPIN, Cristian, 2013. *Diccionari francés/occitan segon lo lengadocian*, t. VI, s. l., IEO.
- RONJAT, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 vol., Montpellier, Société des langues romanes.

- ROQUETA, Ives, 1967. *Lo poëta es una vaca. Racònte*, Lavit, Lo Libre occitan.
- ROQUETA, Ives, 1970. *Made in "France"*, Toulouse, IEO.
- ROQUETA, Ives, 1975. *Las cronicas de "Viure"*, s. l., Vent terral.
- ROQUETA, Ives 2004. « L'Ordinari del monde », in : Coll. 2004, 118-125.
- ROQUETA, Ives, 2009a. « Robèrt Lafont, l'occitan, OC e ieu », *Oc* 372-373, 10-21.
- ROQUETA, Ives, 2009b. *L'ordinari del monde*, Pau, Lètras d'òc.
- ROUANET, Marie, 1971. *Occitanie 1970, les poètes de la décolonisation. Occitania 1970, los poètas de la descolonizacion. Anthologie*, Honfleur, Oswald.
- ROUQUETTE, Yves, 2004. « Conversation », in : Coll. 2004, 9-24.
- ROUQUETTE, Yves, 2015. « Yves Rouquette. Écrivain occitan », *Le Monde*, 11-12 janvier.
- ROUQUETTE, Yves / ROQUETA, Ives, 1972. *Rouergue, si précédé de Ode à saint Aphrodise et suivi de Messe pour les cochons / Roèrgue, si precedit de Oda a Sant Afrodisi e seguit de Messa pels pòrcs*, Paris, Oswald.
- SUBERRÒCAS, Gilabèrt, 1966. *CANÇONS MAUVALENTAS de gilabèrt suberròcas. Adaptacion en francés per l'autor*, Toulouse, IEO.
- VARVARO, Alberto, 2012. *Prima lezione di filologia*, Rome/Bari, Laterza, 2012.
- Vayssier, Aimé, 1879. *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron, Rodez* (réimpression, Genève, Slatkine Reprints, 1971).
- VIAULE, Sèrgi, 2015. « Lo Lugarn pèrd un amic e un legeire afogat », *Lo Lugarn – Lou Lugar. Tribuna per l'Occitània liura. Partit de la Nacion Occitana* 113, 6-7.

